

ceux qui s'y adonnent ; sous ce rapport, l'existence fleurie, semée de fêtes, de plaisirs, d'agréables correspondances et de travaux artistiques et littéraires du *Patriarche de Ferney*, sera toujours préférée à l'existence misanthropique de son compétiteur en gloire et en génie.

Ces esprits d'élite ont un degré de parenté avec notre muse lyonnaise. Elle se rapproche du premier beaucoup plus que du second. Pour la Belle Cordière il est probable que la poésie ne fut que l'accessoire obligé d'une vie douce et facile.

Louise, après avoir fait preuve de courage et d'adresse au siège de Perpignan, déguisée en paladin, où un auteur contemporain nous la représente ainsi :

Là sa force elle desploye,
Là de sa lance elle ploye
Le plus hardi assaillant :
Et braue dessus la selle
Ne démontroit rien en elle
Que d'un chevalier vaillant.

Louise, après cette équipée galante et chevaleresque, entreprise à quinze ans et demi, eut le bon esprit de se retirer dans sa terre natale. Elle put rentrer avec convenance dans cette retraite, car à peine en était-elle sortie de son plein gré, ce n'avait pas été en brisant des liens de famille, de société de pays qu'elle avait tenté de s'affranchir. Son père avait voulu qu'elle figurât en héroïne auprès du dauphin ; elle montra plus de sagesse et de modération que son entourage, en revenant à Lyon. La fortune et les agréments qui s'y rattachent l'attendaient dans son pays. Une maison et un jardin entre le Rhône et la Saône, situés dans le voisinage de l'emplacement de la rue qui porte aujourd'hui son nom, lui assuraient une belle et poétique retraite. Elle prit soin de l'orner avec cet art qui *ayde la nature*, ainsi qu'elle l'ex-